

On marche sur son sol au milieu des débris
Que le temps a soustraits à ses côtés meurtris.
Les grands arbres debout font de sombres arcades,
Et les arbres tombés forment des barricades
Que couvrent de leurs lacs les végétaux grimpants,
Comme pièges tendus sous les pas des passants.
Dans ses sillons ouverts, ses fissures profondes,
Sont inscrits à grands traits les soubresauts des mondes.
Ses grottes, ses sapins et ses rochers poudreux,
Ses bouleaux argentés et ses pins orgueilleux,
Tout, dans l'ombrage épais de sa forêt obscure,
Porte en soi le cachet d'une étrange nature.

C'est là que, chaque soir, sortant de leurs réduits,
Ensemble se rendaient, dans le sombre des nuits,
Ces fantasques follets dont portaient les livrées
Les premiers habitants de ces belles contrées ;
Gobelins des grands bois, *mahoumets* des jongleurs,
Lutins ivres de sang et *totams* des chasseurs,
Poursuivant devant eux des ombres ennemies,
Pour leurs cruels plaisirs en troupes réunies :
Ils ébranlaient les airs de leurs rires stridents
Auxquels s'associait, par ses cris discordants,
Le lugubre hibou, dilettant de cabale,
Amateur de carnage et d'orgie infernale !
Pour servir d'éclairage en ces bals odieux,
Des quartiers de forêt s'illuminaient de feux,
Allumés aux tisons de l'enfer des peaux rouges,
Qu'eux-mêmes, les démons, apportaient de leurs bouges.